

INTRODUCTION à la lecture de la Bible

2025

Quelques généralités avant d'entrer dans le thème/le texte :

- 1- La Bible est une bibliothèque composée de nombreux livres de types différents, écrits à des époques différentes sur une période d'environ 10 siècles. Ces livres ne sont pas classés par ordre chronologique d'écriture. Ils n'ont pas été écrits d'un trait, ni par un seul auteur.

La transmission de l'histoire du peuple d'Israël s'est tout d'abord fait de manière orale, telle l'histoire d'une famille puis peu à peu, la nécessité s'est fait sentir d'écrire cette histoire pour ne pas oublier. Les livres qui racontent l'histoire du peuple sont le résultat de lectures et relectures de l'histoire du peuple. Il s'agissait toujours de raconter comment Dieu était présent dans cette histoire, comment il a guidé son peuple et l'a sauvé. C'est la mémoire des croyants.

- 2- Il existe différents types de livres, aux « genres littéraires » différents. Nous avons évoqué ceux qui racontent l'histoire d'un peuple. Mais il y a aussi des réflexions sous formes de contes philosophiques et religieux (le livre de Job avec la question « pourquoi Dieu laisse-t-il souffrir ceux qui le servent dans la justice ? ou bien Le livre de Jonas) ou des livres de prière (les psaumes) ou encore des poèmes (vous y trouverez un très beau chant d'amour : le Cantique des Cantiques)

Selon les époques, on n'écrit pas de la même manière, selon les mêmes genres littéraires. Par exemple, quand le peuple vit des persécutions, il écrit des livres tels que le livre de Daniel ou l'Apocalypse. Ce genre littéraire témoigne d'une profonde espérance car le regard est tourné vers la fin des temps. Les images déployées sont des symboles qui traversent toute la Bible. Ce sont des livres un peu cryptés qui se décoden en se connectant aux autres livres bibliques. Il y a aussi les livres de sagesse (Proverbes, Sagesse, Ecclésiaste, etc...) qui ont été écrit lors d'époques plus paisibles. Ce type de livre témoigne d'une réflexion très pragmatique sur l'existence humaine. Souvent, on y sent aussi l'influence des cultures environnantes.

Aujourd'hui aussi, nous n'écrivons et ne parlons pas de notre foi comme les chrétiens du 18^{ème} siècle ou du moyen âge. Nos mots, nos manières de raconter sont liés à notre époque, aux expériences propres à notre époque, à notre vision du monde. Si bien que les mots de la Bible produisent forcément un dépaysement pour nous. Un point est essentiel pour ne pas entretenir un malentendu : jamais un livre de la Bible ne doit être lu comme un écrit journalistique ou l'écrit d'un historien d'aujourd'hui. Les rédacteurs n'avaient nullement le souci de la vérité historique tel que nous la concevons de nos jours... Leur projet est de rendre compte de leur foi en Dieu et de raconter les merveilles de Dieu ou de le prier (le livre des psaumes) ou encore de s'interroger sur une question existentielle, en lien avec sa foi.

- 3- L'Ancien Testament a été écrit en hébreu (sauf certains livres de sagesse) et le Nouveau en grec. Puis ces livres ont été traduits. Il existe de plus, des variantes dans les manuscrits que nous possédons qui sont déjà des copies de manuscrits plus anciens non parvenus jusqu'à nous... ce texte a donc une histoire dans ses traductions. Traduire, c'est forcément interpréter. Le passage de l'hébreu au grec, puis du grec au latin a nécessité d'inventer des mots ou de prendre un mot pour un autre et le sens a un peu changé. Par exemple, le mot mystère en grec a été traduit par sacrement en latin. Le mot esprit en hébreu a d'autres connotations qu'en grec

car l'anthropologie grecque et hébraïque sont très différentes. C'est important de le savoir quand on lit des textes de l'Ancien Testament.

Heureusement en français, nous avons de bonnes traductions : les plus couramment utilisées sont la Bible de Jérusalem (BJ) et la Traduction Ecuménique de la Bible (TOB) : toutes deux sont le fruit d'un long travail collégial en Eglise. Les spécialistes utilisent aussi des traductions plus originales : Chouraqui (un regard juif, souvent traduction très proche de la littéralité hébraïque (par ex : Heureux = En marche)) ou d'autres traductions de qualité (Osty, Segond...).

A la messe ou dans d'autres célébrations liturgiques, c'est la traduction liturgique qui est lue. Elle a été écrite pour être lue à haute voix, facile à comprendre dès la première écoute. C'est là un objectif très différent d'une « Bible d'étude » où justement, nous prêtons attention à ce qui n'est pas fluide dans le texte car cela dit qq chose des intentions du narrateur. Dans une Bible d'étude, nous regardons aussi les notes de bas de page, les références qui nous permettent de nous promener dans la bibliothèque biblique. Comparer les traductions peut permettre de creuser et de s'approcher du texte, quand on ne lit pas le grec, ni l'hébreu.

- 4- Les croyances du peuple d'Israël ont non seulement évolué, au cours de l'histoire en raison de leurs expériences et des changements de mode de vie (nomade, agriculteur, la royauté, guerres, exil,...). Ils ont aussi été fortement influencés par les croyances de leurs voisins souvent puissants. En particulier, par deux puissantes civilisations : l'Egypte et la Mésopotamie (Babylone en langage biblique)

Certains textes et la Loi elle-même témoignent combien l'attrait de la puissance de ces peuples a été forte parfois : la beauté de leurs temples, les richesses symboliques et culturelles... Il y a eu tout un enjeu de foi pour se situer par rapport à ces peuples. Parfois, en opposition, parfois en dialogue... souvent avec le besoin de protéger son identité. Les croyances de ces peuples transforment les croyances du peuple d'Israël mais les écrits des prophètes mettent en garde de ne pas perdre la foi au Dieu unique qui les a libérés de l'esclavage. Faire mémoire, raconter l'histoire de ce que Dieu a fait pour le peuple est un moyen essentiel pour entretenir la foi quand elle devient moins évidente. Les prophètes mettent aussi en garde contre les idoles.

Aujourd'hui aussi, les croyances des autres transforment nos croyances et nous obligent à approfondir notre propre foi en Dieu.

- 5- L'Eglise reçoit ces livres comme un livre unique, avec une unité qui lui est propre, selon un choix qui désigne ces livres comme Parole de Dieu, la Révélation de Dieu dans l'histoire humaine (ce sont les « livres canoniques » tels que définis par les premiers Conciles)
- 6- La Bible témoigne de la recherche du peuple d'Israël, de leur supplication dans l'épreuve, de leur action de grâce devant les merveilles de Dieu, des lectures et relectures de leur histoire avec Dieu. Dieu est toujours une personne qui veut entrer en relation avec Israël et il y a toutes sortes de rebondissements dans cette relation qui, de ruptures en recommencement, amène le lecteur jusqu'à la venue de Jésus de Nazareth. C'est là la plénitude de la révélation biblique : Dieu vient à l'humanité en se faisant homme (He 1, 1-6)

Désigner la Bible comme Parole de Dieu, ce n'est pas éluder ou nier qu'elle est aussi une parole humaine. C'est une trace écrite de ceux qui nous ont précédés dans la foi. L'Esprit

Saint les a inspirés mais c'est bien avec leurs mots, leurs visions du monde qu'ils ont écrit. C'est pourquoi, la Bible est en attente de lecteurs qui parlent en lisant. C'est dans cet acte de lecture et d'interprétation que nous pouvons entendre la Parole de Dieu aujourd'hui... pour la mettre en pratique, comme dit le Deutéronome. Pour nous chrétiens, il est impossible de séparer la Parole de Dieu de la parole des humains qui lisent l'Ecriture. D'ailleurs, c'est un livre qui est donné à toute l'humanité, quel que soit la foi de celui qui lit. Cependant, il est important de l'accueillir pour ce qu'elle est : une parole de croyants qui peut être interrogée mais qui doit être respectée comme telle.

- 7- Cette Parole de Dieu est une parole de salut pour nous. A la longue, en lisant l'Ecriture, nous reconnaissons que Dieu nous parle aux effets que produit cette lecture. « Comprendre, sentir », effets de vie qu'elle suscite en chacun de nous et dans la communauté chrétienne qui reçoit cette Parole. D'où la nécessité d'accueillir avec respect, sans vouloir tout comprendre, en acceptant d'interroger le texte, en acceptant ce sentiment d'étrangeté parfois. Travailler l'Ecriture, c'est se laisser travailler par la Parole de Dieu.

Ce qui est écrit peut susciter incompréhensions, résistances, scandales ou émerveillement. La résistance peut être un chemin pour avancer dans la foi, une foi qui s'incarne dans notre humanité. Il s'agit de la vivre comme un passage. Israël signifie « être fort contre Dieu ». Jacob a reçu ce nom de Dieu, après un combat avec un inconnu. Il y a donc parfois une dimension de confrontation à la Parole. Le combat spirituel fait partie du chemin de la foi. Si tout est toujours évident, le risque est que cela n'atteigne jamais la profondeur de notre humanité et glisse sur nous.

Par ailleurs, il est important de se rappeler que la Parole de Dieu, c'est l'ensemble du livre. Il nous revient donc de chercher à placer le passage étudié dans l'ensemble du livre. Chercher avec patience et persévérance ce qui fait sens et là où ça résiste en nous... et avancer dans la foi et la connaissance du Christ.

- 8- Un critère reste fondamental pour la lecture : toute interprétation qui enferme et amoindrit la personne humaine n'est pas une lecture fidèle de l'Ecriture. Ce type de lecture donne prise à la suggestion du serpent de la Genèse qui veut opposer le dessein de Dieu et le bonheur de l'humanité. Quand cela nous guette, il est important de chercher à sortir de cette lecture, à approfondir, relier avec d'autres textes des Ecritures. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu. » disait St Irénée, un Père de l'Eglise. La Bible nous révèle Dieu qui veut entrer en alliance avec l'humanité et dont le destin est inséparable de l'humanité en quelque sorte. L'altérité de Dieu ne peut être interprété comme un écrasement.
- 9- Les premiers chrétiens ont été amenés à réfléchir sur « comment lire les textes de la première alliance, à la lumière de la Révélation apportée par le Christ ». Il est passionnant de voir comment peu à peu au cours des premiers siècles, les Pères de l'Eglise définissent les différents sens de l'Ecriture. A Alexandrie, Origène a même laissé un document – avec les moyens de l'époque ! – qui met en colonne les différentes traductions de l'Ancien Testament en hébreu et en grec. Jérôme qui a traduit la Bible en latin a eu accès à ce document.
- 10- Les premiers chrétiens lisaient la Bible : dans les catéchèses baptismales, ils étaient initiés à cette lecture, par des liens fructueux entre les textes de l'AT et du NT. Dans cette initiation, la liturgie avait sa place avec les symboles du baptême : l'eau, le vêtement blanc, etc...

11- Au fil des siècles, ce sont surtout les moines et les moniales qui ont développés cette tradition de la rumination de la Parole de Dieu : la lectio divina. C'est une lecture spirituelle cad qui se met à l'écoute de ce que l'Esprit Saint me dit aujourd'hui par cette parole. Guigues le Chartreux au 11^{ème} siècle a défini 4 étapes de lecture : Lectio, méditatio, oratio, contemplatio. Guigues insiste sur la complémentarité de ces différents moments de lecture afin que la Parole de Dieu s'incarne dans nos vies concrètes. L'idée est de permettre à la Parole de Dieu d'atteindre et de transformer toute notre personne : intelligence, cœur, actes... D'autres pédagogies existent comme celle d'Ignace de Loyola : voir, sentir et goûter les choses intérieurement. Toujours il s'agit de s'approcher du texte biblique pour entrer dans la Révélation du Dieu vivant sur la pointe des pieds et lentement...

*« Ne cessons jamais de creuser un puits d'eau vive.
Et en expliquant tantôt de l'ancien, tantôt du nouveau,
rendons-nous semblables à ce scribe de l'Evangile
dont le Seigneur a dit qu'il tire de ses trésors
des choses nouvelles et des choses anciennes. »*
Origène

II – Pédagogie de la *lectio divina*

Les quatre échelons

Ce tableau récapitule ce que Guigues et plus largement la Tradition chrétienne ont mis sous les quatre termes :

	LECTIO	MEDITATIO	ORATIO	CONTEMPLATIO
Dieu	parle	éclaire	écoute	offre sa communion
Homme	écoute <i>Commencement</i> accueille frappe <i>Application</i> rumine	médite <i>Progression</i> cherche cherche <i>Investigation</i> digère	parle <i>Ferveur</i> désire/choisit demande <i>Prière</i> goûte	en silence d'adoration <i>Béatitude</i> vit en présence communie avec Dieu <i>Élévation</i> se délecte
(sans les autres échelons :)				
	aride	non fiable /stérile	tiède	rare

Même s'il faut toujours recevoir ces essais de systématisation avec une certaine souplesse, il est nécessaire de respecter la progression évoquée par cette échelle sainte, d'en accepter les exigences et ne pas trop rapidement s'affranchir – ou du moins pas régulièrement – de telle ou telle étape. Chacune recèle en effet une richesse, a une nécessité. Il ne faut pas non plus s'arrêter exagérément sur l'une de ces étapes, mais se laisser guider par le dynamisme de la Parole de Dieu. Chacune est faite pour servir de tremplin à la suivante. Il y a une réelle humilité à accepter ce chemin et à traverser patiemment, prudemment, chacune de ces étapes.